



5. Tourelle d'accès au clocher

Reconstruite à partir de 1752, dit-on, l'église a été achevée vers 1790 par le chœur¹. L'acte d'adjudication de 1799 la déclare « bâtie à neuf en brique et pierre blanche ». Les modifications apportées au XIX^e siècle ont été discrètes, à l'exception du percement vers 1880 d'une fenêtre axiale dans le chœur, plus haute que les autres de manière à permettre l'installation d'un nouvel autel (vers 1880).

L'édifice a fait l'objet d'une restauration générale dirigée par Nathalie T'Kint, dans le cadre de la communauté d'agglomération « La Porte du Hainaut ». En 2014, la Sauvegarde de l'Art français a participé à hauteur de 10 000 €, au titre du mécénat Duprez-Mulliez, à la restauration complète de l'édifice.

Philippe Seydoux

Note

1. L'essentiel des travaux doit se situer dans les dernières années de l'Ancien Régime : autorisation obtenue de l'intendant du Hainaut ; plaque gravée portant les armoiries de Jean-Jérôme Grenet, seigneur de Wasnes, et datée de 1786 ; emprunt de 4 000 livres contracté en 1787 après de l'abbaye Notre-Dame de Douai pour « payer et rachever » la reconstruction...

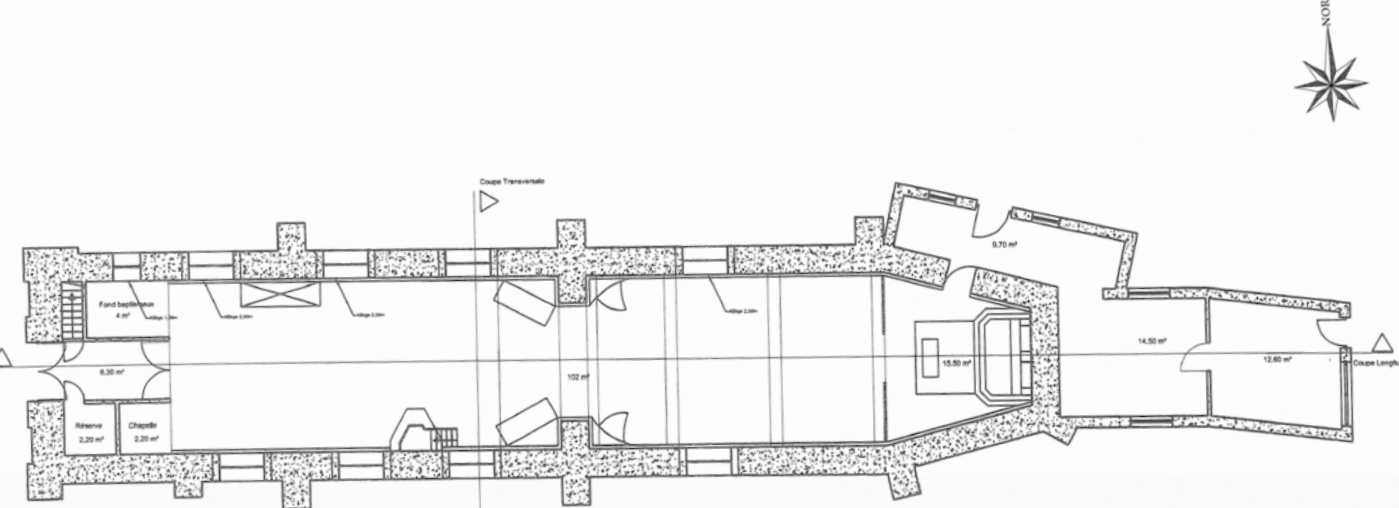
Arch. dép. Nord, 51 H 108 ; 2 O 643/16-19 ; 1 T 253-16 ; 15 J 124 (photographies Augustin Boutique, vers 1905).
Étude archéologique menée par le cabinet N. T'Kint.

WULVERDINGHE

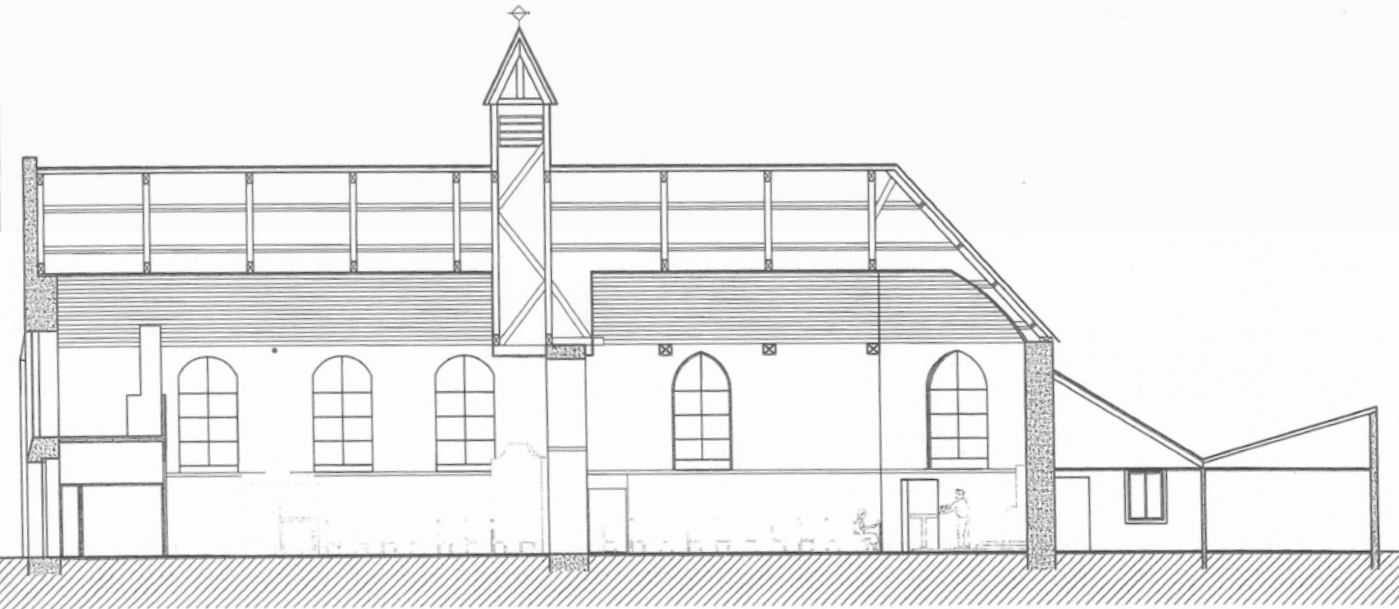
Canton Wormhout, arrondissement Dunkerque, 322 habitants



1. Vue sud-ouest de l'église



2. Plan (EURL d'Architecture Tronquoy, éch. 1/100^e)



3. Coupe longitudinale de l'église

Située sur la colline de Watten, la petite ÉGLISE SAINT-MARTIN se limite à une nef unique, prolongée par un chœur et une abside à pans. Comme dans la plupart des sanctuaires du voisinage, ses maçonneries de brique portent la marque de nombreuses reprises et restaurations, mais elles s'en distinguent par la présence sur sa façade occidentale de vestiges d'époque romane, exceptionnels en Flandre maritime. Il s'agit en l'occurrence d'une suite d'arcatures aveugles reposant sur des colonnettes, fortement dégradée par les vents de mer et mutilée par le percement d'une fenêtre axiale. La porte sous arc en anse de panier a dû être créée au début du XVII^e siècle.

Les maçonneries du chœur, de teinte rouge orangé, remonteraient au XV^e siècle, certaines autres au XVI^e, mais la plupart, réalisées tant en brique « de sable » qu'en brique orangée, correspondent aux importantes restaurations menées au début du XVII^e, lors de la période de paix qui caractérisa le temps des archiducs.
À l'intérieur, le passage de la nef au chœur est marqué par la présence d'un arc diaphragme, sur lequel prend appui l'un des côtés du tabouret du petit clocher, dont l'autre repose sur un entrait. On peut penser que cet arc de pierre correspond à l'emplacement du chevet d'origine.

L'église est entièrement couverte d'une voûte en plâtre sur armature de bois, peinte dans les tons bleus et agrémentée de motifs répétitifs. Seul le chœur a conservé ses entrails, peints dans les tons de celle-ci.
Le mobilier – d'origine ou rapporté – comprend un retable majeur, avec colonnes et fronton ouvragé, de beaux lambris Louis XV sculptés, un remarquable banc de communion également sculpté, avec deux médaillons dédiés à saint Antoine et saint Martin, deux autels latéraux et, au revers de la façade, un buffet d'orgue placé en 1844.



4. Façade nord



5. Façade occidentale

Les travaux consistent en une réfection complète de la couverture et de la majeure partie de la charpente, entraînant la dépose et le remplacement d’une partie importante de la voûte lambrissée. La Sauvegarde de

l’Art français participe en 2014 au financement à hauteur de 20 000 €, dont 15 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez.

Philippe Seydoux



6. Vue intérieure vers le chœur

Mgr E. Lotthé, *Les Églises de Flandre au nord de la Lys*, Lille, 1940 (rééd. Bouhet, 2005).
P. Vanpouille, *Mémoire sur l’église de Wulverdinghe*, s. l., 2002.

ESCAMES

Canton Grandvilliers, arrondissement Beauvais, 219 habitants

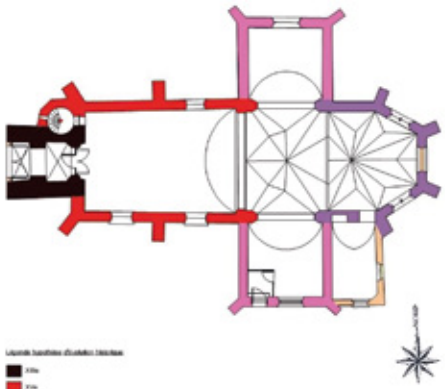


1. Vue sud-ouest de l’église

Au cœur d’un village isolé de la vallée du Thérain, l’ÉGLISE SAINT-MARTIN d’Escames constitue un exemple très cohérent d’architecture gothique flamboyante, et mériterait pour cette raison une inscription à l’Inventaire supplémentaire des monuments historiques. L’église primitive aurait été incendiée en 1472. Sa reconstruction était en voie d’achèvement un siècle plus tard : la date de 1566 figure sur le portail sud de la nef et celle de 1575, gravée à deux reprises, dans la charpente. En 1568, aurait été offerte la statue de la Vierge qui se trouvait sur le meneau de la fenêtre d’axe du chevet.

Reposant sur des soubassements en damier de grès et de moellons de silex, l’élévation supérieure de l’église est presque tout entière construite en bel appareil de calcaire crayeux, seuls les contreforts étant réalisés en grès et réparés en brique. Conçue selon un plan en croix latine classique, elle comporte une nef à vaisseau unique très large, un transept dont les bras sont en fait constitués par des chapelles à deux travées, et un chevet formant abside à trois pans.

L’ensemble est dominé aujourd’hui par un clocher charpenté, établi à la croisée



2. Plan